



eCOMMONS

Loyola University Chicago
Loyola eCommons

Master's Theses

Theses and Dissertations

1939

Francois Mauriac, Romancier Psychologue Contemporain

Catherine Coyle
Loyola University Chicago

Recommended Citation

Coyle, Catherine, "Francois Mauriac, Romancier Psychologue Contemporain" (1939). *Master's Theses*. Paper 117.
http://ecommons.luc.edu/luc_theses/117

This Thesis is brought to you for free and open access by the Theses and Dissertations at Loyola eCommons. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of Loyola eCommons. For more information, please contact ecommons@luc.edu.



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Copyright © 1939 Catherine Coyle

FRANCOIS MAURIAC, ROMANCIER PSYCHOLOGUE CONTEMPORAIN.

by

Catherine Coyle

A Thesis submitted to the Faculty of the
Graduate School of Loyola University in partial
fulfillment of the requirements for the degree
of Master of Arts.

Loyola University

Chicago

1939.

VITAM

Catherine Mary Coyle was born in Chicago; attended Visitation Grammar and High Schools; is a graduate of Chicago Teachers College; received her Bachelor of Philosophy from Loyola University, 1934; is a teacher in the Chicago public schools.

TABLE DES MATIERES

I.	INTRODUCTION.	1.
II.	LA VIE DE FRANCOIS MAURIAC	3.
III.	FRANCOIS MAURIAC, ROMANCIER PSYCHOLOGUE .	7.
IV.	CONCLUSION	34.

BIBLIOGRAPHIE

FRANCOIS MAURIAC, ROMANCIER PSYCHOLOGUE CONTEMPORAIN

INTRODUCTION

En France, comme partout ailleurs, il y a une renaissance littéraire catholique et le roman y joue un rôle considérable. Il y a maints romans remarquables. Comme dit Deumic:

"Jamais on n'avait écrit autant de romans sur des sujets si différents." (1)

Bourget et bien d'autres ont employé leur art à nous donner un roman réaliste à conception plus sublime de la vie. Ces romans réalistes ont engendré un intérêt tout particulier pour les études psychologiques. Nous avons toujours été convaincue que:

"Novels more than any other form of fiction are documents on the psychology of the French people." (2)

Nous avons donc cru bon de faire de plus amples recherches au sujet de Francois Mauriac qui a dit:

(1) R. Doumic, "Francois Mauriac," Revue des Deux Mondes, July, 1926.

(2) A. Guerard, Five Masters of French Romance, p. 1.

"Il faut que les romanciers soient psychologues." (3)

C'est pourquoi nous essayons de montrer que Francois Mauriac, romancier contemporain, a enrichi la littérature française de son roman psychologique. L'oeuvre de Mauriac est abondante. Il a écrit des poèmes, essais et romans mais cet essayiste ne s'occupe que de ses romans. Sa définition d'Edmond Jaloux, quant au roman, nous a été très utile:

"Un romancier est quelqu'un qui prend conscience des conflits et oppose des personnages les uns aux autres-conflits et oppositions qui s'atténuent, il faut bien le dire, si l'on supprime de la vie les points de vue religieux et les dogmes moraux." (4)

Les romans de Mauriac peuvent se classer en trois catégories distinctes, qui se rattachent évidemment à ses différents points de vue:

Les romans d'adolescence	1913- 1922;
Les romans de la période	1922 - 1928.
Les romans de la période	1928 a nos jours.

Tous ces romans, "sont d'un romancier. C'est ce qui les distingue de beaucoup d'autres et c'est sans doute ce qui a guidé l'Académie dans le choix qu'elle a fait de leur auteur pour son prix du roman." (5)

(3) F. Mauriac, Le Roman.

(4) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages, p.2.

(5) R. Doumic, Francois Mauriac," Revue des Deux Mondes, July, 1926.

CHAPITRE II

LA VIE DE FRANCOIS MAURIAC

Bordeaux est la ville natale de beaucoup d'écrivains célèbres. C'est en cette ville que François Mauriac, un des plus grands romanciers de la France contemporaine, naquit le 11 octobre, 1885. Bien des fois il a décrit Bordeaux qui est demeuré la source la plus constante de son observation:

"Cette ville où nous naquimes, où nous fûmes un enfant, un adolescent, c'est la seule qu'il faudrait nous défendre de juger. Elle se confond avec nous, elle est nous mêmes. L'histoire de Bordeaux est l'histoire de mon corps et de mon âme." (6)

Quand François eut vingt mois son père mourut. Nous sentons le grand effet de cette douleur du jeune garçon quand nous lisons le début d'un de ses livres:

"Je ne me suis jamais accoutumé à ce malheur de n'avoir pas connu mon père." (7)

La jeune veuve avec ses cinq enfants, alla chercher refuge chez sa mère. La famille Mauriac était élevée par ces deux femmes, dans cette maison, d'une rigide piété.

(6) F. Mauriac, Commencements d'une vie, p. 67.

(7) Ibid., p. 1.

Dans "Commencements d'une vie" nous avons une peinture d'un enfant, solitaire, délicat, très scrupuleux, continuellement dans une angoisse mentale. Il parle ainsi de la religion de son enfance:

"Ce n'est pas à cause d'elle, c'est malgré elle que je fus un enfant triste, car j'aimais le Christ et Il me consolait--Cette tristesse de mon enfance je me rends compte qu'elle ne reposait pas sur une illusion, mais qu'elle correspondait à un sentiment profond de ma faiblesse." (8)

On y voit la marque d'un grand destin. Cet enfant développe un goût de la solitude. Il aime la lecture et se plait à réciter des vers:

"Il dévore des livres, disait ma mère, on ne sait plus que lui donner!" (9)

Il fit ses premières études chez les Marianites où, "l'instruction religieuse était à peu près nulle---Je me te en fait que pas un élève de ma classe n'aurait su dire--a quelles sortes d'objection un Catholique devait répondre en ces premières ans au siècle--ils ne formaient pas des intelligents Catholiques mais de sensibles Catholiques." (10)

Plus tard il étudia au College Grand-Lebrun des Jésuites. Intéressé dans la poésie il essaya de transfigurer

(8) Ibid., pp. 25, 26.

(9) Ibid., p. 30.

(10) C. Du Bos, Francois Mauriac et le problème du romancier catholique.

Lamartine, Musset et Vigny. Après son éducation chez les Jésuites, Mauriac se rendit à Paris, Il se lia avec un petit groupe d'écrivains, Psichari, Baumann, Vallery-Radot et Lafon. Son idole littéraire était Andre Lafon. Il commença sa carrière littéraire avec des critiques poétiques à la Revue au temps présent, 1910. En 1909 il fit paraître un recueil de poèmes: Les Mains jointes. Un second recueil de poèmes fut publié en 1911: L'Adieu a l'adolescence.

Malgré le succès de ces deux livres, Mauriac quitta la poésie pour la prose. Avant la guerre, il fit paraître l'Enfant chargé des chaines, 1913, et La Robe prétexte, 1914. Ces romans laissent apercevoir les traits saillants qui se développeront si bien plus tard. Après la guerre il écrit La Chair et le sang, 1920. Ces trois romans racontent les drames de l'adolescence. Dès lors son programme littéraire ne sera jamais interrompu.

Toute l'oeuvre de Mauriac est dominée par la nostalgie de la pureté et de la Grâce. La campagne est le décor de ce drame de la chair et de la Grâce. Nous n'oublions jamais les pins, le coucher du soleil et les ciseaux. Cette atmosphère, toujours en harmonie avec les vies tragiques des caractères compose une histoire parfaite. Souvent il décrit son enfance dans l'histoire de ses personnages.

"La secrète intensité dont un romancier anime ses personnages c'est aussi l'intensité avec laquelle il envisage sa propre vie et la vie entière." (11)

Le Baiser au lepreux, 1922, établit la réputation de notre auteur. Les romans écrits de 1922 à 1928 montrent le misère d'une âme dépourvue de Dieu. Pendant cette période Mauriac est d'un côté catholique et de l'autre côté romancier. Mais il n'est pas un romancier catholique. Il croyait mais sa foi n'était pas "une foi vivante." Du Bos nous dit:

"His conversion took place six weeks after publication of Souffrances du Chretien." (12)

Ce Qui était perdu est le roman de transition. Dans les romans parus après 1928 la Grâce joue une partie importante dans les vies des caractères. Pendant les dernières années il écrit des livres religieux--Pelèrins de Lourdes--1933, et La Vie de Jésus, 1936.

Parlant de la réception de Francois Mauriac de l'Académie Française Pierre Troyon écrit:

"Never, under the cupola, even in the days when the princes of the Church were received there, had there been so much talk of Newman, Saint Paul, Saint Catherine of Sienna, Saint Thomas and Saint Bonaventure." (13)

(11) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages.

(12) Lecture de Charles Du Bos.

(13) Sister Jerome Keeler, Catholic Literary France, p. 117.

CHAPITRE III

FRANCOIS MAURIAC, ROMANCIER PSYCHOLOGUE

Dans son première roman, l'Enfant chargé de chaînes, Mauriac traite d'un sujet qui est quelque peu hors du commun. Il s'agit de la peinture d'une adolescence malheureuse et torturée. Mauriac raconte cette histoire avec délicatesse et ainsi réussit à conquérir la sympathie du lecteur. Nous nous rappelons ces paroles de Calvet:

"Les conflits nouveaux existent dans les âmes ordinaires jusqu'à fournir au romancier pénétrant de grandes possibilités pour son oeuvre." (14)

Jean Paul eut le malheur de perdre sa mère de bonne heure. Son père et lui ne s'entendent pas très bien. Sa jeunesse se passe triste et monotone. A vingt ans la vie pour lui n'a aucun sens:

"J'ai vingt ans et le plaisir qui m'aide à vivre est de confronter mon âme et celle qui révèlent mes livres les plus aimés." (15)

Sa cousine, Marthe, qui le comprend, reste son amie et sa source de consolation. D'abord, Jean est catholique. Puis, peu à peu, il perd la foi et s'en va à Paris mener une

(14) J. Calvet, D'une Critique catholique.

(15) F. Mauriac, L'Enfant chargé de chaînes, p. 3.

vie de plaisir. Marthe, qu'il prétend ne pas aimer, mais dont l'amour l'enveloppe, lui écrit chaque jour. Il dit:

"Marthe, vous souriez bravement à toutes les trahisons possibles; d'avance, vous les absolvez; votre minutieux amour prévoit comme sa future vengeance, des redoublements de tendresse et la sérénité des pardons silencieux." (16)

Jean Paul est l'histoire de la jeunesse de Mauriac, ses doutes religieux, son isolement. On sent qu'il parle de lui-même dans le passage suivante, "Pourquoi étais-je un enfant triste? Ce serait fou d'incriminer la religion: elle me donnait alors plus de joies que de peines. Bien loin que la religion ait enténébré mon enfance elle l'a enrichie d'une joie pathétique." (17)

Mauriac fait preuve de sa puissance intuitive dans cette analyse de l'âme de Paul. Marthe est une étude de l'adolescence. Sa souffrance mentale et physique, son inquiétude pour Jean Paul, l'ensemble présente une peinture poignante de jeune fille.

Le roman est à la fois extraordinaire et fatigant. Ce qui le sauve, c'est la maîtresse avec laquelle il peint ses caractères. La lente conversion de Jean Paul ressemble à *The Hound of Heaven*, en autant que l'âme de Jean est

(16) Ibid.

(17) F. Mauriac, Commencements d'une vie, p. 22.

continuellement tourmentée et torturée. Ce tourment sans répit, lui donne l'occasion et le sujet d'une excellente étude de caractère. Cela donne au roman, malgré ses nombreuses défauts, un rang exceptionnel.

La Robe prétexte est fait des souvenirs d'enfance de Mauriac. Jacques, un petit garçon, très précoce, habite avec sa grand-mère et Soeur Henriette, une maison où la piété est rigide et superficielle. Délicat et sensible il a une enfance un peu solitaire. "Un petit garçon, même le plus aimé, s'il est trop sensible, n'est pas heureux." (18)

Ces expériences d'enfance dans Bordeaux sont racontées d'une manière attachante. Il y a des scènes touchantes, spécialement celle de la Cathédrale: "J'eus alors une pensée de ferveur et de d'amour; ma première communion demeurait l'événement qui dominait ma vie." (19)

Soeur Henriette, dont le vrai nom et la vie passée restent inconnus à Jacques, lui raconte de petits incidents concernant sa mère qui mourut quand il était très jeune. Unique enfant qu'il est, Jacques éprouve une grande consolation à regarder la photographie de sa mère. Les quelques lignes qui suivent montrent cette extraordinaire pénétration de Mauriac dans l'étude

(18) F. Mauriac, La Robe prétexte, p. 9.

(19) Ibid., p. 21.

de l'âme enfantine. Sa puissance intuitive s'y révèle déjà. Il n'aura qu'à la développer:

"---et je pense qu'elle devait murmurer: Mon petit garçon, je t'aurais mené au catechisme, j'aurais pleuré doucement à la messe de ta première communion--- je t'emporte dans l'éternité--mon enfant que je ne connaîtrai pas." (20)

Jacques ressent, aussi, le charme étrange que la vertu de pureté confère à l'Abbé. Cet homme devient le confident de Jacques dans ses années troublées.

"L'Abbé--me parlait de sujete indifférents mais je sentais bien qu'il voulait lire dans mon âme de ce soir-la---Les sentiments qui me bouleversaient et dont j'ignorais s'ils étaient une souffrance ou une joie, lui seul m'aiderait me disais-je, à les définir." (21)

Plus tard à Paris Jacques est triste parce que, "dans ce Paris je ne pouvais me confier à personne." (22) Jacques est tourmentée. Ses sens le torturent. Mais il ne se perd pas. La Grâce est victorieuse dans son cas.

Ce roman, écrit quand Mauriac était jeune homme dévot, mélancolique, reflète sa piété faite de plus ou moins d'émotion. Ecrit en un style simple, il révèle les marques de maître mais il présage la future puissance du romancier. Que Mauriac voit loin dans l'âme de Jacques! Toutes ses inquiétudes sont analysées avec beaucoup de pénétration.

(20) Ibid., p. 46.

(21) Ibid., p. 114.

(22) Ibid., p. 254.

Claude, le jeune héros de La Chair et le sang est un séminariste qui a renoncé à la vie religieuse pour retourner chez ses parents. Le séminariste, de nature pas trop sensuelle et le cynique, Edward, fils d'un parvenu, sont les principaux caractères de ce drame qui se développe autour de deux familles. A son retour, Claude rencontre le nouveau propriétaire du château, M. Dupont-Gunther et ses deux enfants, May et Edward. La jeune fille s'intéresse à Claude.

Edward est un esprit aventureux et inquiet. Il est attiré par ce jeune séminariste, noble et que la vie intéresse. Il fait de lui son ami intime. M. Dupont-Gunther, observant l'amour de May pour Claude, cherche l'aide de sa confidente qui complotte en vue de ramener sa fille, Edith, chez lui. Il espère que Paul deviendra amoureux d'Edith. Mais la situation change tout à coup. Edward s'éprend d'Edith et il part avec elle pour Paris. Il a une carrière mouvementée, semée de beaucoup d'intrigues. Edward se réfugie dans une petite ville avec l'intention de se suicider. Avant de mourir il lance un appel désespéré à Edith et Claude mais tous deux arrivent trop tard. Entre temps, May, amoureuse de Claude, cède à son père qui la fait épouser un habereau. Finalement, May se convertit au catholicisme.

Ce roman est beaucoup plus profond que les précédents. On y trouve une belle unité de construction. Toutefois: "Certains scènes demanderaient à être traitées avec plus

d'ampleur." (23)

Mais la même lutte existe dans l'âme des protagonistes. Claude, avec son tempérament idéaliste mal ajusté aux réalités de la vie, est un figure pathétique. Mauriac le dépeint abandonné et ravagé par le désespoir. La carrière d'Edward avec ses maintes intrigues occupe beaucoup l'attention de l'auteur. Les portraits des femmes sont, en partie, terrifiants. En parlant de La Chair et le sang et Préséances, Edmond Jaloux s'exprime ainsi:

"La Chair et le sang et Préséances valent, en effet, par la complexité et la richesse des éléments qui les composent et non par leur réussite." (24)

Et encore:

"Ce livre est loin d'être réussi. Mauriac est trop jeune pour concevoir et exécuter pleinement un sujet aussi vaste que celui qu'il a envisagé." (25)

Préséances est une satire de snobisme des riches vigneronns de Bordeaux. L'Amour de l'élève Augustin, pour Florence, capricieuse fille d'un bourgeois métayer, forme le sujet du roman. L'histoire est racontée par le frère de Florence qui est aussi un ami d'Augustin. Ce frère, que Mauriac ne nomme pas, et Augustin projetent "une manoeuvre savante contre les Fils des

(23)

(24) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages, p. 14.

(25) Ibid., p. 14.

Grandes Maisons," (26) au college, et ils réussissent à gagner leur estime.

Florence a décidé de n'épouser qu'un fils des Grandes Maisons mais quand Augustin passe les vacances chez elle, elle s'intéresse à lui et voudrait connaître le secret de sa vie. Augustin n'a-t-il pas dit, "qu'il était libre de tout lien; prisonnier de nulle caste, d'aucune famille, il irait par le monde vraiment détaché, sans oeillères, sans traditions, sans souvenirs." (27)

Ce garçon, triste et étrange, raconte un peu de son passé--la mort de sa mère quand il avait trois ans, de son institutrice, Mme. Etinger, et des nombreuses intrigues de son père. Un orage interrompt son histoire et il part le lendemain.

Florence, fiancée à un fils des Grandes Maisons pense toujours à Augustin. "Florence sut atteindre par lui le paradis rêvé d'un mariage avec un Fils, le plus huppé de tous les fils; seulement cet enchanteur d'Augustin usa d'abord de ses philtres pour la désenchanter: au seuil même de son faux bonheur, elle voyait, elle savait, elle était désabusée--pauvre fiancée!" (28)

La bassesse de son mariage se reflète dans la décadence de sa vie spirituelle mais le souvenir d'Augustin persiste. A propos de ce sentiment Mauriac évoque les paroles de Chateaubriand,

(26) F. Mauriac, Préséances, p. 24.

(27) Ibid., p. 32.

(28) Ibid., p. 97.

"Rompre avec les choses réelles, ce n'est rien; mais avec les souvenirs! le coeur se brise à la séparation des songes, tant il y a peu de réalité dans l'homme." (29)

Afin d'aider Florence, son frère va chercher Jean Queyries, véritable image de l'Augustin de ses rêves et lui demander de prendre la place de l'absent. Cela satisfait la désespérée Florence qui dit: "Il n'est plus donné à personne de remettre les péchés." (30)

Son fidèle frère répond:

"Augustin seul, ma chérie, peut t'absoudre. Du fond de notre adolescence il revient vers toi." (31)

Quand le vrai Augustin revient, Florence ne le reconnaît pas. Son petit rêve de la perfection tombe après la disparition de Jean. Elle est envoyée au hospital. Guérie, elle retourne chez elle avec une "clairvoyante." Elle prêche sa nouvelle foi à son frère qui dit:

"Toi seul, Augustin, tu me fus sel incorruptible; jusqu'à ce jour c'est en toi seul que je l'ai goûté et je vis plus que du souvenir de cette amertume sur mes lèvres." (32)

(29) Ibid., p. 235.

(30) Ibid., p. 215.

(31) Ibid.

(32) Ibid., p. 259.

Ces caractères ont une vie intérieure, assez intense. Florence et son frère soutiennent une double lutte. Ils ont à décider s'ils vivront leur propre vie ou s'ils se plieront au snobisme des Fils des Grandes maisons de Bordeaux. En même temps, il y a une lutte entre la chair et la Grâce. Dans le cas du frère, la mémoire d'Augustin éveille le remords et il maintient vivant son rêve de perfection. Florence, figure pathétique, qui ne cherchait dans le mariage que l'entrée dans la haute société, a une fin tragique. Elle a tout gaspillé même son rêve de perfection. On aimerait là aussi voir la Grâce l'emporter.

L'unité du roman, dit Schuster, se trouve: "in a blend of symbolism and realistic observation." (33)

Chef-d'oeuvre d'ironie, c'est vrai! mais pour atteindre son but Mauriac a du se servir de détails sordides.

Dans Le Baiser au Lepreux Jean et Noémi sont les parties contractantes d'un mariage de convenance. Le début du roman donne une vive impression du charme de la solitude et du silence, bref, un cadre bien choisi pour une si triste histoire. Jean est grotesquement laid. Cela n'empêche pas son père de la prendre comme héritier de la fortune Pelouyre. Il arrange donc un mariage entre Jean et Noémi qui s'était déjà décidée pour le Carmel. Sur l'avis du Curé, elle consent à ce mariage.

Malgré sa répugnance physique pour Jean, elle fera tout ce qui est possible pour que cette union soit heureuse. Jean, qui adore Noémi, n'est pas sans se rendre compte de la répugnance de sa femme pour lui. Afin du remédier à cette situation il part pour Paris sous prétexte de chercher du travail. A son retour au foyer, Jean s'aperçoit que Noémi est devenue amoureuse d'un jeune docteur. Heureux de se sacrifier à sa bien-aimée, Jean s'expose à la tuberculose qu'il contracte lors d'une visite à son ami Robert. Noémi, fidèle à Jean, le soigne au cours de cette maladie fatale. A la mort de son mari, Elle refuse d'épouser le docteur.

"Elle connut que sa fidélité au mort serait son humble gloire et qu'il ne lui appartenait plus de s'y soustraire." (34)

Dans ce court roman Mauriac traite d'un sujet banal, mais il le fait de main de maître. Les caractères qu'il décrits sont vrais, particulièrement le Curé qui conseille Noémi d'épouser Jean:

"Le Curé, homme scrupuleux mais trop enclin à entrer dans le destin des autres, interrogait son coeur. Avait-il été l'instrument docile de Dieu ou le pauvre Curé de campagne s'était-il substitué à l'Être Infini?" (35)

(34) F. Mauriac, Le Baiser au Lepreux, p. 173.

(35) Ibid., p. 128.

Tous les critiques sont d'accord pour dire que ce roman établit définitivement la réputation de Mauriac comme romancier.

Dans Le Fleuve de feu il s'agit de cette terrible lutte entre la chair et la conscience. Mauriac y pousse très loin l'étude psychologique des principeaux caractères. Daniel est un jeune libertin dont la maîtresse est Thérèse. Des autres personnages, Gisèle, jeune fille qui, dans un court voyage à Paris, se laisse prendre par un amant, et son amie, Lucille, complètent la liste des principeaux caractères.

L'action a pour cadre la vallée des Pyrenées. Mauriac en décrit la solitude d'une manière frappante; le sifflement du vent entre les pins, le tic-tac de l'horloge au crépuscule, tout contribue à faire ressortir l'idée du désir de fuir cet éternel conflit de la chair bien que dans la lutte de Daniel pour échapper Thérèse, son ancienne vie se trouve plutôt détruite dans ses milles détails réalistes.

Mauriac étudie le probleme d'une manière sympathique. Sa description de la petite église de Plailly est des plus belles. Il choisit ce lieu pour faire mieux voir le triomphe final de Daniel, dans cette affreuse lutte de la chair et de la Grâce.

"Il grandit, brisé par ce désespoir affectueux." (36)

Ce sont les paroles du poète Emmanuel Signoret et c'est

aussi qu'il raconte la jeunesse de son ami, Joachim Gasquet. Elles expriment parfaitement le genre d'oppression décrite par Mauriac dans Génétrix.

Mme. Gazenave, veuve âgée, aime son fils si intensement qu'elle domine sa vie même à l'âge de cinquante ans. C'est alors qu'il décide à contre coeur, d'épouser Mathilde, sa voisine. Au début de cette histoire on voit Mme. Gazenave et son fils qui chucotent au chevet de Mathilde qui dort. Quoiqu'elle soit très malade Mme. ne lui témoigne aucun d'amour maternelle. Elle prétend ne pas entendre la sonnette que Mathilde agite frénétiquement quand elle a peur que la mort approche. Cette mère cruelle triomphe quand Mathilde meurt seule.

"Elle n'eut pas à se détacher, n'ayant point connu d'attachement---Elle eut la mort douce de ceux qui ne sont pas aimés." (37)

Après sa mort l'épouse devient pour sa belle-mère une rivale redoutable. Fernand vient de se rappeler toutes les circonstances où il lui avait montrée quelque douceur à Mathilde. Il est rempli d'une haine cruelle pour sa mère.

"Il s'irrite de la petite part de sa vie dévolue à l'épouse alors que la mère couvre de son ombre énorme toutes les années finies." (38)

(37) F. Mauriac, Génétrix, p. 45.

(38) Ibid.

Cet attachement à la morte n'échappe pas à la mère jalouse et impuissante. Opprimée par la desertion de son fils, elle est frappée d'apoplexie et elle meurt. "L'ennemie, devenue insaisissable s'achemine par des voies secrètes, à la victoire certaine et complete: c'est la revanche de la morte." (39)

Roman, fort et terrible, il est vrai! Ce genre d'amour maternelle est extraordinaire mais sous la magie de l'art de Mauriac il devient plein de vie vécue. Mme. Cazenave demeure dans notre mémoire longtemps après nous avons terminé le lecture du livre.

René Doumic decrit Mme. Cazenave,

"Une mère dominatrice impitoyable, impératrice dérisoire, agrippine campagnarde." (40)

Shuster dans le Bookman dit de Génétrix,

"Written in a single jet and with a dictional density of rare perfection, nevertheless, Genetrix succeeds in conveying with marvelous skill the slow creeping of time." (41)

Nous sommes du meme avis que Drake qui dit:

(39) R. Doumic, Francois Mauriac, Revue des deux mondes July, 1926.

(40) Ibid., p. 462.

(41) G. Shuster, Francois Mauriac, Bookman, Jan. 1931.

"Only Mauriac could have written a story like Genetrix." (42)

Le Desert de l'amour a valu à Mauriac le grand prix du roman. Dr. Courrèges, le héros du roman, devient amoureux de Maria Coos, une petite bourgeoise. Son rival dans cet amour est son propre fils. Raymond, jeune adolescent, essaye de la gagner mais elle ne l'aime pas. Elle finira par en épouser un autre. Longtemps après, Raymond rencontra Maria dans un bar à Paris. Quant son mari deviendra malade il l'aidera à le soigner. En vrai ami, il appellera son père. Cet acte de charité les réunit près de Maria qu'ils avaient aimée. Père et fils - ils ont habité la même maison mais ils avaient été étrangers, l'une à l'autre.

La figure de Dr. Courrages est des plus belles - elle remplit tout le roman. "L'étude du vieillard amoureux a été souvent fait: Mauriac y a apporté une extrême délicatesse de touche." (43)

Maria est une femme, délicate et charmante. Nous éprouvons la douceur de sa mélancolie.

"Mauriac mêle adroitement dans sa peinture d'une famille ces mélanges d'amour, d'unité, de défiance et d'animosité secrète qui rend tout intérieur à la fois délicieux et intolérable." (44)

(42) Drake, Contemporary European Writers, p. 274.

(43) N. Ségur, Le Desert de l'Amour, Revue Mondiale, mai, 1925.

(44) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages.

Nicolas Ségur parle de ce roman de cette façon :

"Par le relief remarquable que prennent sous la plume de l'auteur bien des traits de la vie morale, ce roman frappe, Il est doué de vie et par cela même on le lit avec intérêt." (45)

Thérèse Desqueyroux est la triste héroïne du roman de ce nom. Au début nous la voyons quitter le Palais de Justice où elle vient d'être acquittée de l'accusation d'avoir essayé d'empoisonner son mari. Thérèse revit le drame de sa vie tout en rentrant chez elle. A l'aide de ses souvenirs on obtient un clair aperçu de son crime, qui, en réalité, forme le thème du roman.

Thérèse vit avec son mari, Bernard, dans les Landes. Bernard, frère d'Anna, possède de riches forêts de pins, mais cette vie monotone de province ne satisfait pas sa femme. Thérèse, mécontente de cette vie avec le vulgaire et égoïste Bernard, décide de l'empoisonner. Mauriac fait ressortir toute la lâcheté de ce crime :

"Au début de décembre une reprise de son mal terrassa Bernard: un matin il s'était réveillé grelottant, les jambes inertes et insensibles. Et ce qui suivit!" (46)

C'est grâce aux démarches de son père et aussi grâce au silence de Bernard qui l'a épargnée peut-être par l'esprit de

(45) N. Ségur, Le Desert de l'Amour, Revue Mondiale, mai, 1925.

(46) F. Mauriac, Thérèse Desqueyroux, p. 153.

famille, qu'elle a été acquittée. Libérée, Thérèse est rentrée chez elle où elle mène une existence seule et affreuse. Cette solitude à Argelouse où, "L'après-midi n'était guère moins sombre que la nuit." (47)

Mauriac nous la décrit ainsi:

"A Argelouse, pas un berger qui ne connût sa légende---Ah! qu'il eût été bon de se perdre de se noyer au plus profonde d'une ville populeuse," (48)

Leur petite fille, Marie, quitte Argelouse avec sa tante Anna. Bernard, anxieux de Thérèse, l'emmène à Paris mais il veut savoir pourquoi elle a voulu l'empoisonner. La seule réponse de Thérèse est:

"Je cedais à un affreux devoir. Oui, c'était comme un devoir." (49)

Il ne peut pas comprendre et il l'abandonne, lui disant qu'elle aura sa place "à toutes les cérémonies officielles où il importe, pour l'honneur du nom et dans l'intérêt de Marie que l'on nous voit ensemble." (50)

Puis Thérèse, "ayant gagné la rue marcha au hasard." (51)

(47) Ibid., p. 193.

(48) Ibid., p. 189.

(49) Ibid., p. 232.

(50) Ibid., p. 232.

(51) Ibid., p. 241.

Ce roman, cruel et terrible, de la femme immerale, nous retient même quand nous voudrions le fuir. Notre seule raison de poursuivre la lecture de ce livre jusqu'au bout était due à ma sympathie pour Thérèse. L'étude psychologique de cette femme, son mécontentement vis-à-vis des lieux où elle doit vivre, sa décision d'empoisonner son mari, enfin l'analyse complète de son crime, tout cela est d'un art que l'on ne rencontre pas souvent. Bernard éveille notre sympathie en même temps que notre blâme.

Mauriac semble craindre que son heroine soit condamnée des le début. Témoin ces vers de Baudelaire qu'il cite en défense de Thérèse:

"Seigneur, ayez pitié des fous et des folles! O, Createur! peut-il exister des monstres aux yeux de celui-la seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits, et comment ils auraient pu ne pas se faire." (52)

Louis-Jean Finot pense que:

"On peut lui reprocher une composition heurtée et ces drames vécus intérieurement par les heros qui en sont les victimes donnent une impression de vie un peu artificielle. Mauriac a le tort de nous faire assister à ces rencontres tragiques. Un récit direct eut été plus fort. Malgré cela, ce roman est d'une puissance rarement atteinte." (53)

(52) Preface de Desqueyroux, p. 7.

(53) L.J. Finot, Les Romans et la vie, LA Revue Mondiale, April, 1927.

Le sujet de Destins est ainsi résumé dans la préface du livre:

"Mais il ne dépend de nous d'effacer aucune trace. Les empreintes de l'homme sur l'homme sont éternelles et aucun destin n'a jamais traversé impunément le nôtre." (54)

Robert Lagave, jeune fils de paysans, mène une vie désordonnée à Paris. Il est amoureux de Paule de la Sesque, jeune fille meilleure que la plupart de ses amies. Mais son père s'inquiète de la vie de son fils à Paris. Quand Robert devient malade, son père l'envoie chez sa grandmère à la campagne. Elizabeth Gornac, veuve, et Pierre, son fils, sont voisins de sa grandmère. Elizabeth est bienveillante à Robert. Elle invite Paule chez elle. Puis Elizabeth s'aperçoit qu'elle est amoureuse de Robert. Mais Paule est fiancée à Robert. Quand Pierre dit à Paule quelque chose du caractère de son amour, elle quitte la campagne. Un peu plus tard Robert est tué dans un accident. Fin tragique pour un jeune amour. La douleur d'Elizabeth est émouvante. Sa vie est vide sans Robert. Solitaire et triste elle retourne à ses devoirs.

Il y a là une excellente étude psychologique de caractères. Bien que le sujet ne soit pas plaisant nous suivons leur sort avec intérêt.

Les critiques ont reconnu un changement important dans l'attitude de Mauriac dans Ce qui était perdu. Ce serait le roman de transition de l'auteur. Ici, il prend une attitude Nietzchene vis-à-vis des problèmes humains. Les principaux personnages en sont le cynique, Hervé de Blenauge; sa femme, Irène, une noble et courageuse invalide qui trouve consolation dans la philosophie de Nietzsche; l'écrivain, Marcel Revaux, sa femme, Tota et son frère, Alain. Dévoré de soupçons, Hervé cause la mort de sa femme, ruine le mariage de Tota et de Marcel et détruit le bonheur d'Alain. Après une série d'épisodes où le vertueux frère rend plus tranquille la vie de Tota, leur père meurt, Tota retourne à la Hume et Alain découvre ce qui le conduira au vrai bonheur- le prétrise:

"Il songait que dans moins d'un mois il serait parti; il ne savait pas encore où il irait, Dieu le savait." (55)

La fin du roman laisse une impression trouble. L'étude des caractères en est plutôt faible. Au total c'est une histoire décourageante. Néanmoins, il y a des scènes touchantes, par exemple, la scène où Hervé, après la mort d'Irène, rencontre sa sainte mère:

"Mon chérie," dit-elle.
"Ah! C'était assez pour qu'il fut assuré. Et soudain ce que ni la honte, ni l'horreur éprouvé à son

retour, ni la veillée auprès d'Irène---ni les funérailles n'avaient obtenu de lui, ce simple mot lui ouvrit le cœur enfin, lui fendit le cœur; son cœur se rompit et sa lourde tête d'homme retrouva sa place d'enfant et il cacha ses yeux entre l'épaule et le cou de sa mère." (56)

Voici ce qu'en dit Edmond Jaloux:

"Etrange qu'Irène ne trouve le chemin de la vérité que dans le suicide et qu'un prêtre, même un saint puisse assurer qu'elle est sauvée." (57)

Le chef d'oeuvre de Mauriac est, sans contredit, Le Nœud de vipères. C'est celui de Mauriac que nous préférons. Nos raisons pour cela se trouvent tout à fait bien exprimées par l'auteur lui-même dans la citation suivante:

"The hero of Le Nœud de Vipères and Therese--as horrible as they are, are free at all events from that one vice which I hate most, self-satisfaction. They are not content with themselves and recognize their misery; and the humble soul is always beloved of God." (58)

Ce roman est écrit sous forme de lettres de Louis à sa femme, Isa. Ces lettres nous offrent une profonde étude psychologique de l'état d'une âme extraordinaire. Elles mettent à jour, l'âme d'un vieillard, ennemi vivant dans sa famille. Cette inimitié est causée par une foule de soupçons et de haines. Par

(56) Ibid., p. 227.

(57) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages, p.

(58) M. Stansbury, French Novelists of Today, p.44.

avarice et par haine de la religion il parle de lui-meme dans les termes suivants:

"Un homme qui, où il aille, fait une fausse route quelqu'un qui ne sait pas vivre, non pas comme l'entendent les gens du monde." (59)

La mort de sa fille chérie et de son fils adoptif ne font qu'accroître l'aigreur du vieillard au point qu'il en vient à suspecter toute la famille et à comploter contre eux. Après la mort de sa femme, ses enfants essayent de lui temoigner un peu de bonté et de sympathie qui, peu à peu, ont étouffé son aversion pour la vie et pour la religion. Il finit par faire un acte de foi, la veille de sa mort:

"Only a granddaughter, Janine, appreciates the change that came over this terrible man in his last days, when he seems to have caught a glimpse of the eternal." (60)

Dans ce livre Mauriac fait une excellente étude d'une âme torturée, d'une âme privée de tout secours spirituel. Louis condamne les Chrétiens médiocres et les blâme de ne pas éprouver la beauté de la Foi et de ne pas transmettre cette beauté aux autres qui sont à la recherche de la Vérité Divine. Il ne peut pas réaliser ces paroles de Maritain:

"Fini et malheureux dans son être-l'homme ne peut

(59) F. Mauriac, Le Noeud de vipères, p. 149.

(60) Sister Jerome Keeler, Catholic Literary France, p. 113.

échapper à ses limites que par l'adhésion de l'intelligence et de l'amour à un objet meilleur." (61)

Edmond Jaloux résume ce roman dans ces quelques mots:

"L'évolution de Le Noeud de vipères suit exactement l'évolution du personnage central et l'ensemble forme un tout si compact, si plein, si vigoureux qu'on n'en saurait retrancher rien." (62)

Dans une suite au Noeud de vipères, Mauriac nous donne un roman qui fait directement contraste: Le Mystère Frontenac. Il y décrit les liens mystérieux qui maintiennent la famille unie. En artiste qu'il est, il commence son roman par un vrai portrait de famille par quelques mots bien choisis:

"Xavier Frontenac jeta un regard timide sur sa belle-soeur qui tricotait." (63)

Après la mort de Michael Frontenac, Blanche, sa femme, est condamnée, pour toujours, au soin de ses enfants. En plus du soin des enfants, Blanche est en partie responsable de l'administration de la fortune de Michael. En somme, c'est Dussol, son partenaire, qui s'occupe de toute l'affaire car l'oncle Xavier refuse d'habiter Bordeaux. Il ne desire pas quitter sa maitresse mais il a renoncé sa part des propriétés en faveur des enfants. Grace à sa connaissance extraordinaire de la psycholo-

(61) J. Maritain, Reflexions sur la culture et la liberte, p. 46

(62) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages, p.

(63) F. Mauriac, Le Mystere Frontenac, p. 12.

gie de l'enfance, Mauriac suit dans la vie, les cinq enfants, Jean Louis, Jose, Marie, Danielle et Yves. Nous rencontrons les filles trois fois dans l'histoire et plus tard nous les trouvons mariées. Mais le sort des garçons semble intéresser davantage Mauriac, spécialement ceux de Jean Louis et d'Yves, le plus jeune.

Yves, sensitif, souhaite devenir un grand poète et il confie son désir à Jean Louis avant d'envoyer son manuscrit au Mercure de France. Il est dévoué à Jean Louis. Il devient jaloux quand il s'aperçoit de l'amour de son frère pour Madeline. Il y a une scène touchante quand Jean rencontre Dussol afin de décider si Jean deviendra la chef l'administration de la famille. Yves est d'accord avec son frère qui désire se faire professeur de philosophie, mais Jean lui dit:

"Il ne s'agit pas de bonheur pour eux, mais d'agir en vue du bien commun et dans l'intérêt de la famille(64)

Puis, "Et le terrible, mon petit, c'est que je les comprends."(65)

Comprenant tout que la tradition de Frontenac signifie, Jean Louis sacrifie son ambition même afin de préserver la maison

"Le Mystère Frontenac échappait à la destruction

(64) Ibid., p. 122.

(65) Ibid., p. 122.

car il était un rayon de l'éternel amour réfracté à travers une race." (66)

La mort de Xavier et la mort soudaine de leur mère sont un terrible choc pour la famille. Jean Louis se marie et il hérite profondément Madeline; Yves languit, rêvant de son enfance heureuse avec sa mère bien-aimée.

La fin a tout le charme et la beauté d'un poème lyrique:

"L'impossible union des époux, des frères et des fils serait consommée avant qu'il fut longtemps et les derniers pins de Bourideys verraient passer non plus à leurs pieds dans l'allée qui va au gros chêne mais très haut et très loin au-dessus de leurs cimes le groupe éternellement serré de la mère et de ses enfants." (67)

"Le romancier est tenu inféodé au drame humain," dit Du Bos. (68)

Nous avons aimé cette variation dans les luttes humaines. Nous avons admiré, tout particulièrement ses profondes connaissances psychologiques, surtout le psychologie de l'enfance.

Comme il comprends bien que, "La lente vie de l'enfance coulait qui semble ne laisser aucune place à l'accident ou hasard." (69)

Blanche, différente des mères de ses autres romans, est une mère sympathique et tendre qui dévoue sa vie à ses enfants.

(66) Ibid., p. 291.

(67) Ibid., pp. 291-292.

(68) C. Du Bos, Francois Mauriac et le probleme du romancier

(69) F. Mauriac, Le Mystere Frntenac, p.54.

Il y a quelque chose de pathétique chez l'oncle Xavier qui, bien qu'il ne quitte pas sa maîtresse, a toujours l'intérêt des enfants à cœur. A ce sujet nous nous rappelons ces paroles de Calvet:

"Le Créateur est mêlé au drame: il est l'acteur; il vit dans chacun de ses personnages; il est la vie de ses personnages." (70)

Nous rencontrons encore Thérèse dans La Fin de la nuit. Seule, âgée et malade, elle habite un petit logement à Paris. Sa fille, Marie, vient solliciter ses conseils au sujet de Georges Filhot qu'elle aime. Voyant qu'elle ne peut pas l'aider à atteindre le bonheur, Thérèse dit:

"C'est moi qui suis, de naissance, une abandonnée." (71)

Marie est inquiète du passé de sa mère parce que les Filhots et d'autres ont parlé d'événements qu'elle ne connaissait pas. Le lendemain elle est partie sans embrasser sa mère. Thérèse, désireuse du bonheur de Marie, a une entrevue avec George qui lui dit qu'il n'a pas l'intention de se marier. C'est Thérèse et non sa fille qu'il aime. Sa vie mystérieuse l'intéresse. Plus tard, il parle de lui:

"Elle voyait en moi avec une lucidité merveilleuse; elle me définissait." (72)

(70) J. Calvet, D'une critique catholique, p. 58.

(71) F. Mauriac, La Fin de la nuit, p.33.

(72) Ibid., p. 229.

Quand Thérèse devient plus faible, Bernard la fait venir chez lui où elle, "écoute sonner les heures." (73) Elle attend "la fin de la vie." A George, qui a promis d'être fidèle à Marie, elle dit:

"Oui, mon enfant: la fin de la vie, la fin de la nuit." (74)

Cette fin est très pitoyable mais nous sentons que Thérèse, l'empoisonneuse, a éprouvé l'effet de Grâce et qu'elle sera convertie. Entourée de sa famille, même ce Bernard qu'elle avait oublié, elle donne l'effet d'un personnage plus tranquille.

Mauriac dit dans la préface:

"Je n'ai pas voulu donner dans La Fin de la nuit une suite à Thérèse Desqueyroux mais le portrait d'une femme à son déclin que j'avais peinte déjà du temps de sa jeunesse criminelle." (75)

On est déçu de que Thérèse ne se convertisse pas mais l'auteur offre l'explication suivante:

"Je ne voyais pas le prêtre qui devait recevoir la confession de Thérèse. A Rome j'ai découvert ce prêtre et je sais aujourd'hui, peut-être en quelques pages le raconterai-je un jour comment Thérèse est entrée dans la lumière de la mort." (76)

(74) Ibid., p. 254.

(75) Préface de La Fin de la nuit.

(76) Ibid.

Les Anges noirs, le dernier roman de Mauriac, nous parle de Gabrièle Gradère, homme éffroyablement méchant. Alain Forcas, prêtre, Tota, sa soeur, et Andres, fils de Gabrièle sont d'autres caractères importants. Le début, qui est en sorte ad'un prologue, nous donne une idée de l'abîme de péchés où Gabrièle est descendu. Il s'adresse à l'Abbe', Alain:

"Je ne doute point, Monsieur l'Abbé, de l'horreur que je vous inspire---s'il existe au monde un homme à qui je souhaiterais de m'ouvrir, c'est à vous." (77)

L'Abbé souffre du bavardage de sa soeur, Tota, qui est separée de son mari et qui demeure chez lui. Gabrièle, qui est descendu le plus bas possible dans l'abjection, a néanmoins, de la pitié pour ce prêtre, calomnié. Il a aussi un amour profond pour son fils, Andres. La Grâce triomphe dans le cas d'Alain. Il se convertit et il passe ses derniers jours chez l'Abbe. La fin du roman est touchante:

"Andres, s'étant levé, baisa son père au front. Alain descendit avec lui-----ils demeurèrent debout face à face. ET, à ce moment, un simple regard leur suffit une pression de main, pour découvrir combien il's s'aimaient." (78)

Mauriac fait ressortir les détails sordides de cette histoire mais l'idée du roman est en soi bonne. La douleur du jeune prêtre sauve Gabrièle." (79)

(77) F. Mauriac, Les Anges noirs, p.1.

(78) Ibid., p. 292.

CHAPITRE IV

CONCLUSION

Il est difficile pour un écrivain catholique d'être un romancier psychologue. Mais notre auteur possède des dons qui ne sont donnés qu'à très peu d'écrivains. Il se sert de son pouvoir intuitif exceptionnel, de son don de conteur et de son art classique pour nous donner un roman psychologique sans pareil dans la France contemporaine.

"Il voit loin dans l'âme et cette vision doit à la méditation chrétienne sa vertu de pénétration." (79)

En plus, il est d'une humilité profonde et "d'une sincérité qui coexiste avec la foi." (80) Traits frappants qui assurent le succès à un écrivain!

"Through the sincerity and perfection of his art, he succeeds in creating an atmosphere that bathes the story in enchanting beauty." (81)

Plusieurs de ses personnages sont méchants mais ils sont vrais. Ils ne sont pas banals. Mauriac ne nous dit-il pas que, " Les héros du roman naissent du mariage que le romancier

(79) C. Russel, "François Mauriac et la société contemporaine," une thèse à l'Université de Chicago, 1928.

(80) C. Du Bos, Lecture, "François Mauriac," 1938.

(81) Sister Jerome Keeler, Catholic Literary France. p. 119.

contracte avec la réalité." (82)

De plus, Mauriac a un style originale. Son oeuvre promet un développement s'étendant toujours de plus en plus.

Comme Edmond Jaloux dit:

"Chaque nouveau roman de M. Francois Mauriac augmente notre estime pour son oeuvre, car chacun d'eux gagne en gravité, en profondeur, en intelligence." (83)

Il est un des plus grands écrivains de la France contemporaine. Nous souhaitons qu'il continue à enrichir la littérature française.

(82) F. Mauriac, Le Roman, p.

(83) F. Mauriac, Le Romancier et ses personnages.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages principaux de Francois Mauriac:

- L'Enfant chargé de chaînes, Grasset, Paris. 1913.
- La Robe prétexte, Grasset, Paris. 1914.
- La Chair et le sang, Emile-Paule Freres, Paris, 1920.
- Préseances, Emile-Paule Freres, Paris, 1921.
- Le Baiser au lèpreux, Grasset, Paris. 1923
- Le Fleuve de feu, Grasset, Paris. 1923.
- Génétrix, Grasset, Paris. 1924.
- Le Desert de l'amour, Grasset, Paris. 1925.
- Thérèse Desqueyroux, Grasset, Paris. 1927.
- Destins, Grasset, Paris. 1928.
- Le Roman, L'Artisan du livre, Paris. 1928.
- Ce Qui était perdu, Grasset, Paris. 1930.
- Souffrances et bonheur du Chretien, Grasset, Paris. 1931.
- Commencements d'une vie, Grasset, Paris. 1932.
- Le Noeud de Vipères, Grasset, Paris. 1932.
- Le Mystère Frontenac, Grasset, Paris. 1933.
- Le Romancier et ses personnages, Editions R.-A. Correa, Paris
1933.
- La Fin de la nuit, Grasset, Paris. 1935
- Les Anges noirs, Grasset, Paris. 1936.

CRITIQUES.

- Calvet, Jacques: D'Une Critique catholique, Editions Spes,
Paris, 1935.
- Calvet, Jacques: Le Renouveau catholique dans la litterature
contemporaine, Lanore, Paris, 1927.
- Calvert, Alexander, S. J., The Catholic Literary Revival,
Bruce, Milwaukee, 1935, pp. 362-363.
- Doumic, Rene: "M. Francois Mauriac," Revue des deux mondes,
July, 1926.
- Drake, Wm.: Contemporary European Writers, John Day Co.,
N. Y. 1928.
- Du bos, Charles: Francois Mauriac et le probleme du romancier
catholique, Paris, 1933.
- Fay, Bernard: Panorama de la litterature francaise contempor-
aine, Paris, 1925, p. 205.
- Finot, Jean-Louis: "Les Romans et la vie," La Revue Mondiale,
April, 1927.
- Keeler, Sister Jerome, Catholic Literary France, Bruce, Mil-
waukee. 1938.
- Jalou, Rene: Histoire de la litterature francaise, 1870 a nos
jours, Paris, 1922, p. 597.
- Lefevre, Frederic; "Une heure avec Francois Mauriac," La
Nouvelle Revue francaise, Paris, 1924
- Maritain, Jacques: Quelques Reflexions sur la culture et la
liberte, University of Chicago Press, 1933.
- Michaud, Regis: Vingtieme Siecle-An Anthology of the new french
prose and poetry. Harper, N. Y. 1933.
- Morand, Paul: "Hommage to Mauriac" Rond-point des Champs-
Elysees, Paris, 1935.

- Mornet, Daniel: Histoire de la litterature et de la pensee
francaise contemporaine, 1870-1934.
Bibliotheque Larousse, Paris, 1927.
- Poucel, Victor: "Scrupules de M. Francois Mauriac," Etude, 1929.
- Poucel, Victor: "Le Dernier roman de M. Mauriac," Etude, July,
1930.
- Russel, Cecelia: "Francois Mauriac et la societe contemporaine,"
une these a l'University de Chicago. 1928.
- Segur, Nicolas: "Le Desert de l'amour," Revue Mondiale, May,
1925.
- Senechal, Christian; Les Grands courants de la litterature
francaise contemporaine, Paris, 1933.
- Shuster, George: "F. Mauriac", Bookman, Jan. 1931.
- Stansbury, Milton: French Novelists of Today, University of
Penn. Press, 1932.
- Tante, Dilly: Living Authors, H. W. Wilson Co. N. Y. 1932.

The thesis, "Francois Mauriac, Romancier Psychologue Contemporain," written by Catherine Coyle, has been accepted by the Graduate School with reference to form, and by the readers whose names appear below, with reference to content. It is, therefore, accepted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts.

Helen L. May, Ph.D.

January 16, 1939

Joseph Le Blanc, Ph.D.

January 21, 1939